

ÉCRIRE À LA CROISÉE DES LANGUES

Littérature plurilingue en langues romanes
entre contrainte politique et liberté esthétique

Sous la direction de Caroline FISCHER et Béatrice COSTA



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

CHAPITRE 1

PLURILINGUISME LITTÉRAIRE ENTRE CONTRAINTE POLITIQUE ET LIBERTÉ ESTHÉTIQUE

Comme l'indique le titre de ce volume, les contributions rassemblées ici examinent les motivations qui ont conduit les écrivains et écrivaines à opter pour une langue seconde comme moyen d'expression littéraire. Par ce choix, ils et elles s'inscrivent dans la littérature plurilingue. Si l'on cherche à définir ce qu'est la littérature plurilingue, on pourrait être tenté de dire qu'elle est rédigée par des auteurs écrivant dans plus d'une langue.

Il suffit de regarder la liste des plus de vingt auteurs¹ analysés dans les articles de ce volume pour réaliser qu'il n'est pas aisé de trouver une réponse concluante. En effet, il apparaît que pratiquement chaque cas constitue une approche ou une manifestation différente du plurilinguisme littéraire.

Pendant des siècles, écrire dans une langue autre que la langue «maternelle» était plutôt la règle que l'exception. Le latin servait, certes, principalement à consigner des actes juridiques ou à exprimer des pensées d'ordre religieux, philosophique, scientifique et autres. Cependant, il suffit de penser aux «trois couronnes» de la littérature italienne, Dante, Pétrarque et Boccace, pour constater que le plurilinguisme littéraire est un phénomène ancien. La «question de la langue» qui se posait à eux était double : d'une part, fallait-il adopter le latin ou un idiome vernaculaire ? d'autre part, quelle pouvait être la forme de ce dernier ? Bien que tous trois fussent d'origine toscane, la langue de leurs œuvres ne correspondait certainement qu'en partie à celle parlée dans les rues de Florence ou d'Arezzo. Pour eux, le choix du *volgare* représentait une décision éminemment esthétique, comportant également une forte dimension politique, du moins sur le plan de la politique socio-culturelle.

1. Pour une meilleure lisibilité du texte, nous renonçons à utiliser systématiquement le féminin et le masculin quand nous parlons d'hommes et de femmes.

Joachim Du Bellay fut l'auteur de l'un des manifestes les plus emblématiques pour lutter en faveur de l'utilisation de la langue vernaculaire, mais cela ne l'a pas empêché de composer un nombre considérable de vers latins. Plus tard, le français est devenu la *lingua franca* de la noblesse européenne. À titre d'illustration, Frédéric II de Prusse a réalisé une œuvre monumentale de trente volumes in-folio et de quarante-six volumes de correspondance politique, dans lesquels l'allemand est pratiquement absent². Pour lui, bien qu'il fût fils du roi en Prusse et de Sophie-Dorothée de Hanovre, le français était la langue de prédilection, et il ne manquait pas de faire montre d'une certaine fierté quant à la pauvreté de son expression allemande, langue qu'il affirmait parler très mal, « comme un cocher³ », et qu'il a ouvertement dénigrée dans son opuscule *De la littérature allemande*, publié certes anonymement en 1780. Pour lui qui fut élevé dès l'âge de deux ans par Marthe de Roucoulle, et ne parlait que français avec lui et sa sœur, il est même difficile de déterminer quelle aurait pu être sa langue maternelle. Néanmoins, il a fallu attendre le ^{XXI}^e siècle, avant que son bilinguisme ne devînt un sujet d'étude sérieux.

Il s'agit en effet d'un domaine de recherche relativement récent et en pleine expansion ; les travaux ont engendré divers concepts et dénominations (que nous aborderons *infra*, sans prétendre établir un état de l'art) et s'inscrivent bien entendu dans le cadre des études postcoloniales et des migrations. Ces deux dernières approches ne sont pas prédominantes dans ce volume, bien qu'y soient représentés de nombreux auteurs ayant migré pour des raisons politiques, comme Milan Kundera ou Andreï Makine, ou pour des motifs plus « culturels », comme Nancy Huston ou Jhumpa Lahiri. D'autres encore sont filles d'immigrés, telles que Lydie Salvayre ou les écrivaines étudiées par Iona Marcu. Les déplacements peuvent être temporaires, correspondre à un mouvement de va-et-vient, ou même se dérouler à l'intérieur d'un seul pays, par exemple pour Maria Beneyto ou Joséphine Bacon – s'ils ne sont pas tout simplement inexistantes.

L'une des particularités de cette publication réside dans le fait que les écrivains étudiés s'expriment dans au moins une langue romane. Les langues d'adoption sont l'italien, l'allemand, l'anglais, et, dans la plupart des cas, le français. Cependant, les articles ne s'inscrivent ni dans les

2. <https://friedrich.uni-trier.de/fr/> (consulté le 15 janvier 2025).

3. Corina Petersilka, *Die Zweisprachigkeit Friedrichs des Großen. Ein linguistisches Porträt. Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2005, « wie ein Kutscher », p. 1. Elle constate la préférence parfaite et ostentatoire de Frédéric II pour le français (« Friedrichs vollkommene, ostentative Bevorzugung des Französischen », p. 48), et rappelle que les lettres adressées par le Dauphin à son père figurent parmi les rares missives rédigées en allemand (p. 49).

études postcoloniales ni dans celles d'une francophonie « traditionnelle ». Par ailleurs, les écrivaines et écrivains s'expriment en espagnol, valencien, roumain, innu-aimun, tchèque et grec, ce qui ouvre un panorama large et permet d'explorer une multitude de langues, parfois au sein d'un même pays, ainsi qu'une grande variété de statuts et de positions à l'égard des différentes langues.

Pour appréhender le phénomène du plurilinguisme littéraire, nous commencerons par des réflexions sur ses formes très variées, pour passer ensuite en revue la terminologie riche et variée qui s'est développée dans ce domaine, avant de conclure par une présentation des contributions.

1. QU'EST-CE QU'UN ÉCRIVAIN OU UNE ÉCRIVAINNE PLURILINGUE ?

Qu'entend-on par écrivaine ou écrivain plurilingue ? La définition la plus large engloberait toute personne écrivant dans plus d'une langue ou, à tout le moins, dans une langue autre que sa langue première. Même en acceptant une approche aussi inclusive, plusieurs difficultés subsistent. En procédant mot à mot, prenons comme point de départ le verbe « écrire » : suffit-il que ces personnes « écrivent », ne serait-ce que dans une autre langue que leur langue première, ou faut-il aussi qu'elles publient ? Si nous partons de cette seconde hypothèse, le statut du lieu de publication – qu'il s'agisse de sa dimension géographique ou du prestige de la maison d'édition – revêt une importance non négligeable, puisqu'il conditionne largement la diffusion du texte. À cela s'ajoute la question du genre littéraire de ces publications, qui soulève également des enjeux significatifs. Peut-on véritablement parler de littérature plurilingue lorsqu'un écrivain publie ses œuvres dans sa langue première, tout en réservant l'usage d'autres langues à des textes non-fictionnels, ou inversement ? Deux autres aspects méritent d'être pris en considération : la réception de l'œuvre et la quantité de la production dans une deuxième langue. Pour un auteur comme Samuel Beckett, ces deux questions ne se posent toutefois pas, son œuvre étant aussi importante dans les deux langues, ce qui vaut aussi pour l'attention qui lui est consacrée de la part du public et de la critique académique.

Sans aucun doute Anne Weber incarne-t-elle le bi- ou le plurilinguisme, en témoigne la publication simultanée de presque tous ses romans en français et en allemand. Domiciliée aux Éditions du Seuil depuis 1998, elle reste néanmoins une « écrivaine allemande⁴ », une « *deutsche Schriftstellerin*⁵ » selon Wikipédia, bien qu'elle vive à Paris depuis 1983.

4. https://fr.wikipedia.org/wiki/Anne_Weber (consulté le 8 janvier 2025).

5. [https://de.wikipedia.org/wiki/Anne_Weber_\(Autorin\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Anne_Weber_(Autorin)) (consulté le 8 janvier 2025).